



**Résumé :** *Pour un numéro s'intéressant à l'Inde et la France au Moyen Age, l'historien peut naturellement s'interroger sur les relations entre ces deux régions du monde pour cette période. En effet, l'apogée de l'empire romain avait vu au cours de la période précédente un développement considérable des échanges entre l'Europe et l'Inde. Toutefois, pour le Moyen Age, les interrogations sont plus nombreuses que les certitudes. L'Inde est indéniablement présente, par la nourriture, la mythologie médiévale, mais peut-on parler de contacts ? Il paraîtrait bien audacieux de s'avancer. Toutefois, dans ce qui était en train de devenir la France, la route vers l'Inde n'était pas totalement inconnue. Il reste certainement de nombreuses pistes à défricher pour une période charnière prélude à une période de contacts directs, nourris et parfois conflictuels. Les perceptions du monde de l'homme médiéval baignent bien souvent dans le merveilleux, mais les récits des voyageurs rapportant toutes choses aperçues « remarquables » n'en manquent pas moins d'intérêt.*

**Mots-clés :** *Histoire, Moyen Age, mythologie, « merveilleux »*

**Abstract :** *For an issue of Synergies-Inde, that is interested in India and France during the medieval period the historian can naturally question the relationship between these two parts of the world during this period. In fact the pinnacle of the Roman Empire had seen in the course of preceding period a considerable development in trade between Europe and India. However, during the medieval period, questions outnumber certainties. India is undeniably present by food, medieval mythology, but can one speak of contact? It would be audacious to venture forth. Yet, in what was becoming France, the road towards India was not completely unknown. There are definitely many paths to clear for a pivotal period that preludes a period of direct contact, nurtured and sometimes conflictual. The perception of the medieval man's world is full of the extraordinary but the narratives of travelers that tell of things perceived as remarkable are no less interesting.*

**Key words :** *History, Middle Ages, mythology « magical »*

Est-il raisonnable de parler de relations entre la France et l'Inde pour la période du moyen âge ? La première objection est certainement que l'on pêcherait par anachronisme puisque aucun des deux pays n'existe alors, mais que ce ne sont que deux entités en formation. Néanmoins, il n'est pas interdit de se demander

si des contacts, ou pour le moins des échanges, existèrent entre les deux régions qui forment ces deux pays aujourd'hui ? Pour répondre à cette dernière question, on peut pratiquement se débarrasser de toute prudence et répondre que oui, certainement, il y eut des contacts entre la France et l'Inde au cours de l'époque médiévale. Bien sûr les traces de ces contacts sont difficiles à trouver, puisque l'histoire s'est employée à ne vouloir les relever qu'ultérieurement dans une périodisation qui n'accorde pas à l'époque médiévale la place qui lui revient. La vision européocentriste de l'histoire développée par les historiens occidentaux, a longtemps tendu à considérer l'existence des autres régions du monde, en dehors des périodes dites antiques, lorsque des Européens entrèrent en contact avec elle. Ce qui correspond pour l'Inde au début de l'époque Moghol. La période médiévale, qui se situe antérieurement, reste donc généralement peu étudiée.

### L'Inde et l'histoire occidentale

L'historien qui doit traiter des relations entre deux régions du monde doit tout d'abord faire face à des problèmes de concordances chronologiques qui sont dus au fait que le découpage en périodes historiques est le résultat de la pensée européocentriste « dix-neuviémiste ». En France, le Moyen Age (V-XV<sup>ème</sup> siècle) est une période qui a été intercalée entre la période jugée prestigieuse et fondatrice, dite de l'Antiquité - grecque et romaine - et la période considérée comme « moderne » allant de 1494 à 1789.

La date qui clôt la période du Moyen Age se rapporte donc à un événement éminemment franco-français : le début de la Révolution, qui marque le début de la période suivante, dite « contemporaine » et qui se poursuit jusqu'à nos jours.<sup>1</sup>

Dans cette perspective, décidée par les historiens européens du 19<sup>ème</sup> siècle, le Moyen Age faisait figure de période intermédiaire, voire de période « obscure », par opposition au siècle des Lumières et à l'Antiquité, et par référence à l'Ancien régime. Depuis, les années 1970, une réévaluation s'est opérée, par l'intermédiaire, notamment, de l'historien Georges Duby. Le Moyen Age, ses progrès techniques, sa riche culture ont été réhabilités scientifiquement, bien que souvent dans l'opinion générale, et parfois parmi les intellectuels, il reste mal appréhendé même s'il représente une période de transition par excellence. De plus, l'Inde comme l'Europe connurent une Renaissance artistique aux alentours de la période allant du 12<sup>ème</sup> au 14<sup>ème</sup> siècles.<sup>2</sup>

Le découpage chronologique des périodes de l'histoire indienne est tout autant ambigu. La période moderne correspond à la colonisation britannique, tandis que la période contemporaine ne commence qu'en 1947. Pour le Moyen Age il s'étend entre 1026 et 1756, des premières invasions musulmanes au début de la domination britannique.

Donc avant l'avènement de l'administration britannique, l'Inde aurait vécu sous un régime moyenâgeux, avec tout ce que cela suggère. Ces bornes chronologiques mettent en place une lecture nationaliste de l'histoire, que l'histoire elle-même contredit.

Il suffit pour en juger de considérer la date qui généralement sert à ouvrir la période moderne pour les historiens occidentaux: la « découverte » des Amériques par Christophe Colomb. Avec cet événement, on déborde clairement du cadre national, puisque c'est la quête des Indes qui mène le navigateur gênois sur les

côtes du Brésil. Le choix de cette date est certes tout à fait arbitraire. En outre, plusieurs historiens considèrent la chute de Constantinople comme le tournant entre les deux périodes. Les deux événements sont toutefois liés à la question du commerce avec l'Orient et plus particulièrement avec l'Inde. La rivalité entre les cités marchandes des côtes de la péninsule italienne joue en effet un rôle prépondérant dans l'affaiblissement de la capitale de l'Empire byzantin qui prélude à sa chute. Et ce n'est pas par hasard si les expéditions outre mer du royaume portugais sont encouragées et en partie financées par des marchands florentins, alors que Christophe Colomb lui-même est originaire d'un port italien partie prenante de la lutte pour le contrôle de la route des épices.

Ce préambule permet de rappeler combien, à la veille du passage à l'époque moderne, l'Inde, les Indes, ou ce que l'on s'en représente, agit comme un motif déterminant dans les dynamiques commerciales en Europe. Si les découvertes mettent en évidence le rôle du Royaume du Portugal et des ports italiens, il faut se représenter un continent européen à travers lequel marchandises, hommes et idées circulent d'une façon qui surprend souvent nos contemporains aujourd'hui. Une idée en est donnée dans les romans d'Amin Maalouf, notamment *Léon l'Africain* ou le *Périples de Balthasar*.

Si l'arrivée de Vasco da Gama sur la côte du Malabar en 1498, constitue à n'en point douter, un événement majeur, il est important de se représenter que des Européens sont déjà sur place, notamment des Italiens, mais que deux siècles auparavant, par exemple, un archevêque français vint, à quelques lieus de là, essayer d'y réunir sous sa coupe une communauté de chrétiens. Si Vasco da Gama est le premier navigateur répertorié à avoir emprunté la route Atlantique reliant l'Inde à l'Europe, il est donc loin d'avoir découvert le subcontinent.

### Contexte historique des « relations » entre la France et l'Inde au Moyen Age

Si un barrage l'a délogé de son site original, l'amphithéâtre de Nagarjunakonda, dans l'actuel Andhra Pradesh est un des vestiges les plus concrets de la présence romaine en Inde. Une présence qui ne s'appuyait pas sur la conquête, mais sur les échanges qui atteignirent une intensité aussi difficilement imaginable que difficilement discutable.<sup>3</sup> Quelles furent les conséquences sur ce qui n'était alors pas la France, mais que l'on désigne par convenance comme la Gaule, de ces échanges intenses.

Concernant les relations commerciales, sans pouvoir prétendre avoir une connaissance suffisamment détaillée des ressources issues des recherches archéologiques, il est néanmoins possible d'affirmer qu'à travers le commerce du corail rouge, dans un sens, et des épices, dans l'autre, les deux régions du monde entretiennent des échanges, voire sont en contact. Le commerce vers l'Inde du corail rouge des environs de la côte d'Azur française provoque en effet l'abandon de l'usage qui en était fait pour l'ornement des boucliers des guerriers gaulois. Parallèlement, les épices venant de l'Inde et de l'Asie du Sud Est font leur apparition dans la cuisine gauloise.

Un relevé exhaustif, permettrait certainement de relever d'autres instances de produits échangés. Quoi qu'il en soit du caractère plus ou moins marginal ou important de ces échanges de produits entre la Gaule et l'Inde, l'influence des échanges entre Rome et l'Inde sur les élites de l'empire romain fut telle qu'elle ne

dut pas laisser indifférentes les élites gauloises romanisées. Au cœur de l'empire romain, l'Inde se retrouvait tant dans les plats, que dans la mode vestimentaire, ou les animaux sauvages des arènes, et même les débats du Sénat. Des Romains faisaient eux-mêmes le voyage vers le sous-continent, ainsi qu'il est aujourd'hui parfaitement avéré, un sous continent déjà identifiée en latin sous la terminologie d'« India ». Il est donc probable que contrairement à certaines théories, le terme « yavanas » ait pu désigner les marchands européens, ou pour le moins romains, à l'inclusion de ceux d'origine européenne. Outre des produits, les idées circulaient à partir des grandes villes relais comme Alexandrie et à travers les cultes variés que l'on retrouvait dans ces grands centres d'échanges qu'étaient les villes portuaires. Mais il est très difficile d'établir le parcours des affinités entre les différents cultes et mythes en pratique sur le continent eurasiatique tant le syncrétisme put être grand, les mythes récurrents, qu'il s'agisse des mythes d'Isis et d'Osiris, de Mithra, du Minotaure ou de Dionisos, par exemple.

L'empire romain avait permis d'organiser des échanges entre l'Europe occidentale et l'Inde qui avaient déjà toutefois cours auparavant dans l'empire grec. Celui-ci incluait notamment l'Égypte, plaque tournante de ces échanges. L'empire romain les systématisa et donna une ampleur plus vaste, allant jusqu'à établir des relais militaires sur la route des caravanes qui bordaient le côté égyptien oriental, et rénover le canal reliant la mer Méditerranée et la mer Rouge à l'époque de Trajan.

La disparition de ce pouvoir central au 5<sup>ème</sup> siècle, avec la fin de l'Empire romain, allait forcément changer la donne, surtout dans une Europe occidentale au pouvoir désormais morcelé et où les empires territoriaux et politiques se formant seront essentiellement terrestres, du moins jusqu'à l'émergence des empires commerciaux des cités portuaires de la péninsule italienne et l'avènement des puissances portugaise, néerlandaise et plus tard britannique.<sup>4</sup> Toutefois, le commerce et les échanges avec l'Inde ne s'interrompirent pas pour autant. Tout d'abord - vestige de l'antiquité ? - les *Vies de Saints bretons* du 6<sup>ème</sup> siècle. Évangélistes du pays Armorique, venus des îles britanniques, plus particulièrement de l'actuel pays de Galles, la geste de ces héros inclut parfois un périple maritime à caractère initiatique vers le Sri Lanka ou l'Inde, territoires représentés comme celui du paradis terrestre. Le « haut » Moyen Âge cultive donc déjà le goût du voyage vers « les Indes ». Celui-ci ne se démentira plus.

Le Moyen Âge est à la fois une période de grandes rencontres et métissages culturels et de formation des entités. L'arrivée des populations musulmanes en Europe du Sud, à partir du VII<sup>ème</sup> siècle, lie directement celle-ci au monde arabe, et au-delà jusqu'à l'Inde, les marins et les marchands musulmans occupant une place prééminente dans le commerce de l'océan indien à partir du milieu du Moyen Âge.

Par ailleurs, un réseau de villes se perpétue sur la carte de l'Europe, du Moyen Orient et du Proche Orient (et certainement de l'Asie) où se mêlent les différentes communautés (normande, byzantine, arabe, arménienne, italienne, juive, perse, etc.). En Europe, la Sicile est un de ces hauts lieux où prend place cette rencontre culturelle et scientifique. A la cour du roi de Sicile, des ateliers de cartographie retracent l'itinéraire pour le voyage vers l'Inde. Les *genizas* du Caire montrent par ailleurs que les cargaisons de marchandises indiennes continuent à se déverser vers la Méditerranée. Dans les récits arabes et perses, des *Mille et Une Nuits* à *Sinbad* on retrouve la familiarité entre ces régions et le reste : l'océan indien,

mais aussi l'Extrême Orient. Et ce, à une époque où l'on compte sur la péninsule des royaumes francs issus des croisades. C'est d'ailleurs à cette époque que le culte de Saint Josaphat, avatar du Bouddha, se répand en Europe alors que les rois mages et leurs trésors sont de plus en plus souvent associés à l'Inde.

Pendant ce temps, l'Inde connaît une histoire similaire à celle de l'Europe faite d'invasions, d'expansion et de formation d'entités politiques telles que l'Empire Chola ou celui de Vijaynagar qui, plongeant ses bras à l'Est et à l'Ouest de la péninsule, à la fois dans la mer d'Arabie et la baie du Bengale, impressionnera tant les voyageurs européens de la fin du Moyen Age.

Les invasions qui ont cours en Inde se font traditionnellement par le verrou du Nord Ouest et les chefs d'armées musulmans vont s'établir petit à petit dans les grandes plaines. Ibn Battuta, le voyageur tunisien, portera témoignage de cette expansion du monde musulman dans la péninsule indienne. L'arrivée de l'Islam s'y opère également de manière pacifique sur les côtes ouest de l'Inde, alors que les marins et marchands musulmans deviennent les principaux acteurs du commerce dans l'océan indien.

Avant l'expansion des marchands musulmans en Asie, les marchands indiens avaient, dès la fin de l'Empire romain, repris l'activité commerciale avec l'Asie du Sud-Est et la Chine, avec encore plus de vigueur, menant à une expansion durable de l'hindouisme et du bouddhisme. Le réseau commercial intra-asiatique, qui restera le plus lucratif du monde jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle, se met en place. C'est lui qui attirera les compagnies marchandes européennes, et c'est sur lui que ces dernières fonderont leur fortune. Cartographie, boussoles, astrolabes, navires forteresses à grande capacité, etc., le Moyen Age est une époque de grandes inventions qui vont être mises à profit au cours des siècles suivants, bouleversant ainsi les grands ensembles et équilibres.

### **Contacts directs et représentations**

Le Moyen Age baigne à la fois dans cette quête du savoir, souvent mystique, et dans le fantastique et le merveilleux. Il en est ainsi en ce qui concerne l'Inde. D'un côté, des moyens sont mis en œuvre pour déterminer les itinéraires qui y mènent, des récits de voyageurs visent à mieux faire connaître la nature de cette région du monde et de ses habitants, de l'autre, des images fantasmagoriques sont rapportées, expressions de l'esprit de l'époque, mais aussi parfois pour effrayer ceux désireux de se lancer sur la route de la course aux épices, jalousement protégée par ceux qui la contrôlent.

Les Indiens ne sont certainement pas clairement identifiés, malgré les occasions qui avaient permis dès l'Antiquité de mieux les connaître, que ce soit à travers l'expédition d'Alexandre le Grand ou la délégation indienne qui s'était rendue à Rome. De même, les Indiens identifiaient bien les Occidentaux, et plus particulièrement les Grecs et les Romains, sous le vocable de Yavanas, mais ils n'avaient certainement pas une connaissance des Francs, Franquais, Firinguis, Farangis, etc., aussi claire qu'en avaient les Arabes, ou que celle qu'ils acquerront eux-mêmes au cours des siècles suivants. Entourés des peuples mongol, chinois, turc, perse, arabe, birman, sud-est asiatique, mais aussi africain, les Indiens avaient déjà à leur disposition de quoi satisfaire leur curiosité et pourvoir à leurs préoccupations. Les marchands disposés le long de la route de la Soie d'un côté,

et les navigateurs résidant sur les côtes arabes (tel celui qui guidera Vasco da Gama à Calicut), devaient cependant rencontrer leurs homologues européens, essentiellement des Italiens il est vrai.

Concernant la réception de l'Inde en France au Moyen Age, il nous est difficile de spéculer sur de possibles contacts entre marchands ou marins des côtes françaises avec leurs homologues indiens, ou du moins les intermédiaires de ces derniers. A travers la production littéraire, l'Inde est toutefois bien présente en France. Il est en effet un fait bien connu que le récit de voyage le plus fameux du Moyen Age, un récit qui traitait notamment de l'Inde, celui de Marco Polo, est écrit en français par un compagnon de geôle de l'auteur. Le français est alors en effet la langue écrite *moderne* européenne en usage.

Le récit de Marco Polo participe d'un contexte géographique qui voit donc d'un côté des têtes de pont entre l'Occident et l'Orient établies le long des routes de la Soie (voies essentiellement terrestres passant par le Moyen Orient) et des Epices (voies combinant transport terrestre et maritime passant par l'océan indien), mais aussi de grands bouleversement dans les mondes arabe et perse suite à l'expansion de l'empire moghol. Celui-ci remettant en cause les grands équilibres établis, ses représentants sont perçus alors non seulement comme des acteurs sur lesquels il faut bien évidemment compter, mais aussi comme une faille dans le monde islamique dont pourrait profiter le monde chrétien. Si sur le terrain les rivalités à l'intérieur des deux camps l'emportent le plus souvent sur le reste, c'est l'occasion d'envoyer des expéditions et des missions afin d'étudier les dispositions religieuses dans les territoires conquis par les Mongols et leurs possibles alliés. La légende du prêtre Jean - un roi chrétien qui aurait régné sur l'Ethiopie, l'Inde ou une région d'Asie centrale - cristallise tout à fait cette idée, de même que ces ambiguïtés. C'est dans ce contexte que se déroule l'expédition de Marco Polo, et certainement également celle de Jourdain de Sévérac.

Ainsi, au début du XIV<sup>ème</sup> siècle, un missionnaire français parti en expédition en Perse avec plusieurs autres frères dominicains, avec la Chine pour destination, sont arrêtés et tués à Tana, près de Bombay. Seul rescapé, Jourdain, nullement découragé, poursuit son périple en Inde, et séjourne au Gujerat et au Kérala, particulièrement à Quilon. De retour en Europe, il donne un récit de son voyage sous le titre de *Mirabilia Descripta*, un manuscrit encore disponible dans les archives de la Bibliothèque Nationale à Londres.

L'aventure de Jourdain de Sévérac (Jordan Catala de Sévérac) ne s'arrête pas là, puisque ayant obtenu du pape la charge d'évêque de Quilon, et celle de la mer de Colombo en 1330, il est nommé plus tard archevêque du sultanat de Perse et part organiser sous son patronat la communauté religieuse de Quilon/Kulam.

Le texte laissé par Jourdain de Sévérac, selon Catherine Gadrat, auteur d'une thèse sur les *Mirabilia Descripta*<sup>5</sup>, « est un bon exemple des liens qui peuvent exister entre les ouvrages encyclopédiques sur les merveilles du monde au Moyen Age et les récits de voyages. Se situant dans la lignée des recueils de *mirabilia*, Jordan ne prétend pas rejeter les merveilles, mais cherche au contraire à les intégrer dans une réalité elle-même merveilleuse. Il fait preuve ainsi d'une curiosité et d'une capacité d'émerveillement remarquables. Elle souligne encore l'intérêt particulier porté par l'auteur à la faune et à la flore, plutôt qu'aux villes.



Jourdain de Séverac est-il un exemple unique, ou bien le seul dont l'existence nous soit parvenue ? Il est en tout cas établi que la route entre l'Inde et la France existe, puisque quelqu'un l'emprunta par deux fois.

Il est tout à fait raisonnable de penser que quelques voyageurs français aient pu se rendre sur le sous-continent indien, soit volontairement, à la manière de Séverac, soit par accident, un peu à la manière du vénitien Niccolò de Manucci, deux siècles plus tard. Il est en effet probable que des voyageurs établis au Proche Orient ont pu poursuivre leur voyage vers l'Océan indien, soit libres, soit comme esclaves. Il ne faut pas oublier toutefois que ce voyage comportait quelques contraintes qui n'incitaient pas forcément les voyageurs à rendre publiques leurs aventures, et notamment une conversion à l'Islam parfois nécessaire, comme ce fut le cas pour Niccolò de' Conti<sup>6</sup>. En outre, de même qu'aux siècles suivants, et ce jusqu'au XVIII<sup>ème</sup>, les royaumes indiens et leur vie de cour offraient aux voyageurs européens des perspectives plus intéressantes que leur situation de retour en Europe, sans parler de l'attrait pour un mode de vie plus raffiné.

Relié « directement » par le monde musulman, le contact entre l'Inde et l'Europe fut permanent. La présence continue de l'Inde dans les références littéraires et intellectuelles françaises entre le XVI<sup>ème</sup> et le XIX<sup>ème</sup> siècles résulte de cette attention portée par l'Europe au sous-continent depuis l'Antiquité, et confirmé au Moyen Age à travers l'œuvre d'un Dante, ou la vie d'un Jourdain de Séverac. Avant l'arrivée des Européens, impatients de s'ouvrir une route directe vers l'accès à des richesses immenses et à de potentielles âmes à convertir, l'Inde exerçait déjà une attraction vive, due notamment à son économie florissante. Une évaluation de la présence de l'Inde dans le paysage médiéval de la future France demanderait une recherche systématique des usages culinaires, des références artistiques, des modes vestimentaires, sans parler des parcours d'individus, pour la plupart tombés à jamais dans l'oubli.

Toutefois, ces liens sont bien plus à étudier dans la continuité que dans la rupture d'une périodisation peut-être utile, mais forcément arbitraire. Il serait en effet intéressant d'étudier plus en avant la question des contacts et des échanges entre l'Inde et la France à l'époque médiévale, avant l'époque moderne, qui sera celle des « découvertes » mais aussi de la confrontation directe. Quelles étaient les éventuelles perceptions et attentes de part et d'autre ? Comment les premiers échanges se sont-ils concrétisés et les éléments introduits par le commerce se sont-ils intégrés dans le mode de vie de la région réceptrice ? Ces produits étaient-ils identifiés à leur région de provenance ? Comment les Indiens ont-ils perçu l'Europe occidentale avant l'arrivée de Vasco da Gama ? Observaient-ils, par exemple, l'expansion occidentale au moment des Croisades ?

L'Inde ayant agi tel un pôle magnétique dans l'inconscient de l'Europe occidentale, il n'en est que plus nécessaire de s'intéresser à ces échanges et à ces représentations lors d'une période si riche de transformation, au cours de laquelle elles étaient marquées par le merveilleux et donc où l'Inde, ses richesses et ses moeurs pouvaient s'inscrire naturellement dans le paysage mental de l'homme européen avant que le scepticisme et le rationalisme modernes ne gagnent du terrain pour transformer le voyageur en un observateur distant.

## Notes

<sup>1</sup> Il est intéressant de remarquer qu'à l'ancien découpage grec en quatre périodes mythiques se substitue un autre cycle de quatre temps.

<sup>2</sup> Il faut être très prudent avec la notion de Renaissance, chaque période pouvant être considérée comme telle par rapport aux périodes précédentes.

<sup>3</sup> Un premier canal relia la Méditerranée à la Mer Rouge, et donc à l'Océan indien, dès le 18<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ.

<sup>4</sup> L'importance du rôle de la mer ne se démentit cependant pas au haut Moyen Age avec les invasions normandes.

<sup>5</sup> Catherine Gadrat, *Les Mirabilia descripta* de Jordan Catala : une image de l'Orient au XIV<sup>e</sup> siècle, Ecole des Chartres, 2000.

<sup>6</sup> Nicolò de' Conti, *Le voyage aux Indes*, avec une présentation de Geneviève Bouchon et Anne-Laure Amilhat-Szary, traduction de Diane Ménard, Editions Chandeigne, 2004

## Bibliographie

Bouchon, Geneviève. 1999. *Inde Découverte, Inde retrouvée. Etudes d'histoire indo-portugaise*. Paris : Gulbenkian.

Bouchon, G., 1975. *Mamale de Cananor*. Genève -Paris.

Bouchon, G., Manguin, Pierre-Yves. 1988. *Asian Studies in Honour of Professor C.R. Boxer*, Modern Asian Studies (vol.22/3,). Cambridge: EFEO.

Bouchon, G., Thomaz, Luis Felipe. 1988. *Voyages dans les deltas du Gange et de l'Irraouaddy 1521, relation portugaise anonyme*. Paris : Gulbenkian

Bouchon, G. 1997. *Vasco de Gama*. Paris : Fayard.

Chaudury, K.N. *Trade and Civilisation in the Indian Ocean, An Economic History from the Rise of Islam to 1750*. Cambridge.

Maalouf, Amin. 2000. *Le Périphe de Baldassare*. Paris : Grasset.

Maalouf, Amin. 1983. *Les Croisades vues par les Arabes*. Jean Claude Lattès.

Maalouf, Amin. 1986. *Léon l'Africain*. Jean Claude Lattès.

Maalouf, Amin. 1991. *Les Jardins de lumière*. Jean Claude Lattès.

Richard, Jean. 1998. *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge*. Rome : Ecole française de Rome.

Richard, Jean. 1983. *Croisés, missionnaires et voyageurs: les perspectives orientales du monde latin medieval*. London : Variorum Reprints.

Richard, J. 1981. *Les récits de voyages et de pèlerinages*. Turnhout : Brepols.

Richard, J. 1977. *Les relations entre Orient et Occident au Moyen Âge : études et documents*, London : Varorium.

Richard, J. 1976. *Orient et Occident au Moyen Age: contacts et relations (XIIe - XVe s)*, London : Variorum Reprints.

Subrahmanyam, Sanjay. 2004. *Exploration in Connected History*, Delhi: OUP.

## Profil

Samuel Berthet est coordinateur de recherche du projet multimédia Europe South Asia Maritime Heritage, sous l'égide du JNU dans le cadre d'un programme européen. Il a publié en 2006 deux livres issus de sa thèse : *Inde-France (1870-1962) : enjeux culturels* (IFP-2006), et *Cultural dynamics and strategies of the Indian elite* (Manohar 2006).